

LE BLEU DE PRUSSE OU LE LE BLEU DE PARIS ? LES NOMS DES PIGMENTS BLEUS DANS LA TERMINOLOGIE POLONAISE PAR RAPPORT AUX TERMES FRANÇAIS²

L'article décrit les relations entre deux termes : *blekit pruski* (*bleu de Prusse*) et *blekit paryski* (*bleu de Paris*) dans la langue polonaise. Bien qu'ils correspondent à deux pigments différents, ils sont souvent confondus ou considérés comme interchangeable dans la terminologie polonaise. Dans l'article, nous tentons d'expliquer l'usage synonymique de ces notions et la préférence particulière que les Polonais accordent au terme de *bleu de Paris* et non à celui de *bleu de Prusse*. Le corpus terminologique polonais a été établi sur la base des encyclopédies et des dictionnaires polonais les plus importants des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles, à partir de l'Encyclopédie universelle éditée par Samuel Orgelbrand en 1860 jusqu'aux dictionnaires de la fin du XX^{ème} siècle. Le contexte terminologique français repose sur des articles puisés du glossaire de Bernard Guineau. L'objectif principal de l'article est de présenter l'usage synonymique des termes polonais *blekit pruski* (*bleu de Prusse*) et *blekit paryski* (*bleu de Paris*) dans le contexte historique.

Mots-clés : pigment bleu, *Bleu de Prusse*, *Bleu de Berlin*, *Bleu de Paris*, *Bleu Milori*.

¹ justyna.bajda@uwr.edu.pl

² L'article est rédigé dans le cadre du projet scientifique : *Les langues, les littératures et les cultures romanes et slaves en contact et en divergence* (n° 81/1-17-8-01) géré par le Département de langue et littérature françaises de la Faculté de Philosophie de l'Université de Niš de Serbie et financé par l'AUF et l'Ambassade de France de Serbie.

La rédaction de cet article a été inspirée par un extrait du communiqué présenté par l'auteure dans le cadre du Colloque national « Autour de la terminologie : théorie, pratique, didactique » organisé par l'Institut d'Études romanes de l'Université de Wrocław les 8 et 9 mars 2018.

1. Introduction

Les noms de pigments enracinés dans la terminologie des beaux-arts constituent un groupe de notions large mais extrêmement bien déterminé. Ces dénominations sont conditionnées par la composition chimique de la teinture (organique ou inorganique), l'origine naturelle ou artificielle du pigment et les caractéristiques du matériau colorant (couvrant ou transparent) (KOZAKIEWICZ 1976 : 285). On pourrait alors avoir l'impression qu'il est impossible, dans ce cadre, de commettre une erreur terminologique, même lorsqu'il s'agirait de traduire du français en polonais, ou inversement. Il arrive, cependant, qu'on définisse un pigment à l'aide d'un terme qui soit ne fonctionne pas du tout dans la langue cible, soit est rattaché à un tout autre pigment. Nous nous intéresserons plus particulièrement à six notions qui, certes, se rapportent à un seul pigment de base, celui de bleu de fer, mais qui déterminent toutefois ses différentes modifications. Habituellement, tous ces termes sont associés à une seule couleur, aussi bien par les destinataires français que polonais. En français, ce sont les notions telles que : *bleu de Prusse*, *bleu de Berlin*, *bleu de Paris*, *bleu de Napoléon*, *bleu (de) Milori* et *bleu de France*. Les trois premières fonctionnent dans la littérature du genre polonaise en tant que *blekit pruski*, *blekit berliński*, *blekit paryski* – utilisées le plus souvent comme synonymes d'un seul pigment et d'une seule couleur. Par contre, les notions *bleu de Napoléon*, *bleu de Milori* et *bleu de France*, traduites littéralement comme *blekit Napoleona*, *blekit Milori* et *blekit francuski*, ne figurent pratiquement pas dans les dictionnaires, encyclopédies et manuels de matériaux pour peinture polonais³.

L'objectif principal de l'article est de présenter l'usage synonymique des termes *blekit pruski* et *blekit paryski* en relation avec deux termes français : *bleu de Prusse* et *bleu de Paris*. Dans ce but, nous analysons le corpus terminologique polonais qui a été établi sur la base des encyclopédies et des dictionnaires polonais les plus importants des XIX^e et XX^e siècles, à partir de l'*Encyclopédie universelle* de Samuel Orgelbrand (ORGELBRAND 1860) jusqu'aux dictionnaires de la fin du XX^e siècle. Le contexte terminologique français repose sur des articles puisés du glossaire de Bernard Guineau (GUINEAU 2005).

La problématique énoncée est articulée dans l'article en deux parties. Dans la première, nous décrivons le contexte historique de la création des pigments bleus. La deuxième partie de l'article est entièrement consacrée à la présentation et à l'analyse de l'évolution des définitions des termes polonais *blekit pruski* (*bleu de Prusse*) et *blekit paryski* (*bleu de Paris*) dans les dictionnaires polonais.

³ La comparaison des notions concerne les pigments bleus utilisés à l'époque contemporaine. Elle a été élaborée à partir de : B. Guineau, 2005 ; W. Kozakiewicz, 1976.

2. Pigments bleus – contexte historique

Le fonctionnement contemporain synonymique de plusieurs termes liés à un seul pigment et à ses modifications trouve ses origines au XIX^{ème} siècle. L'histoire de la création du *bleu de Prusse* provoque depuis le début une certaine confusion dans la terminologie des beaux-arts. Il convient de reconnaître le *bleu de Berlin* (allemand : *Berliner Blau*, polonais : *blekit berliński*) comme dénomination originelle par rapport à toutes les autres. Les sources mentionnent deux noms pour son inventeur : celui de Johann Konrad Dippel, pharmacien berlinois, et celui de Johann Jacob Diesbach, fabricant de peinture⁴, qui auraient appelé ainsi le pigment qu'ils avaient inventé en 1704. La formule a rapidement acquis une certaine réputation et la couleur est devenue la marque des uniformes de l'armée prussienne. En août 1709, Johan Leonard Frisch a mis en circulation la dénomination officielle de *Preußisch Blau*, ensuite une autre appellation, celle de *Berliner Blau*. En Prusse, ces deux noms fonctionnaient de façon synonymique. Il semble toutefois que les Français en ont adopté la version la plus large (au sens géographique) : le pigment a été appelé plus souvent *bleu de Prusse* que *bleu de Berlin* et c'est cette notion qui apparaît, seule, dans la palette des peintres français de la 2^e moitié du XIX^{ème} siècle, dans leurs notes et leurs lettres. C'est également dans cet ordre-là que les deux termes trouvent leur place dans les dictionnaires des beaux-arts français contemporains et dans d'autres travaux concernés. Le glossaire de Bernard Guineau qui accorde au *bleu de Prusse* le statut indéniablement supérieur (GUINEAU 2005 : 141), constitue le précis de savoir sur le sujet le plus complet et le plus actuel. Guineau considère toutefois comme ses synonymes, entre autres, les *bleus de Berlin*, *bleu de Paris*, *bleu Milori*, *bleu Napoléon*. Dans les articles du glossaire, nous découvrons l'explication des circonstances de la découverte du pigment de base et l'histoire de ses modifications successives. La notion de *bleu de Paris* qui nous intéresse y est définie ainsi :

[...] variété de bleu de Prusse composé de ferricyanide de fer $\text{Fe}_3[\text{Fe}(\text{CN})_6]_2$, obtenu en 1818 par l'industriel parisien A. Milori selon un procédé de fabrication différent de celui découvert par Diesbach en 1704, couleur bleu violet foncé : voir *bleu de Prusse* [...] (Guineau 2005 : 140).

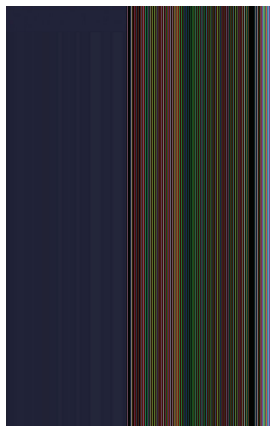
C'est donc de là que vient le nom naturel de *bleu de Milori* (*blekit*)

⁴ L'année 1704 est citée comme date de création du pigment p.ex. par Kozakiewicz (op. cit. p. 58), mais la page allemande de wikipedia (nous renvoyant aux sources scientifiques confirmées) indique l'année 1706 et le nom de Johann Jacob Diesbach. Le nom de Johann Konrad Dippel est mentionné comme associé à l'invention [https://de.wikipedia.org/wiki/Berliner_Blau ; consulté le 06/02/2018] ; voir aussi B. Guineau 2005 : 141. Guineau cite 1704 et les deux noms en tant que ceux des co-inventeurs du pigment que Dippel a commencé à produire à l'échelle industrielle en 1710.

Milori) qui sert aussi à appeler la teinte de *bleu de Paris*. Le *bleu Napoléon* est son autre synonyme – l'empereur a joué un rôle important dans le procédé de modification de *bleu de Prusse* déjà bien connu dans toute l'Europe.

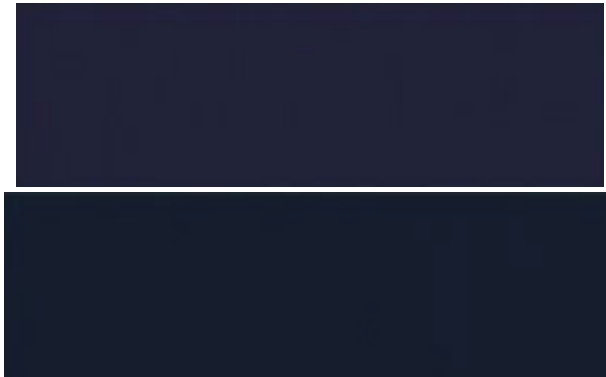
L'histoire de la création de la modification française du pigment berlinois est décrite par François Delamare dans son livre *Bleus en poudres* (2007 : 207–211). Elle se rapporte au temps de la révolution française et des guerres menées par le pays qui rendaient difficiles l'importation du coton et le commerce de l'indigo entre les ports français et les Antilles. Ils ont été totalement paralysés en 1806 en raison du blocus maritime anglais. C'était l'époque où la France importait de l'indigo pour 30 millions de francs par an (entre 1000 et 1500 tonnes de marchandise). L'extrait de la plante était alors considéré comme le meilleur colorant des tissus et largement utilisé, surtout en tant que produit garantissant la teinture des 600000 uniformes des soldats de la Grande Armée. Le problème à résoudre s'est avéré de taille. En 1810, Napoléon a lancé un concours en fixant trois grands prix, chacun d'un montant très élevé. Le premier, de 100 000 francs, devait revenir à la personne qui saurait découvrir la manière d'obtenir, à partir d'une plante locale, un extrait capable de remplacer l'indigo original tout en gardant la qualité du colorant de référence. Le deuxième prix (d'un même montant) récompensait la découverte du procédé de fixation de la couleur, obtenue à partir d'une plante locale, sur la laine, le coton, la soie et le lin. Le troisième, d'un montant de 25 mille francs, était prévu pour l'invention d'une formule sûre et facile permettant de teindre la laine et la soie au moyen de bleu de Prusse et qui assurerait une couleur uniforme, brillante et inaltérable au cours du nettoyage et du lavage des tissus.

La réponse au concours lancé par Napoléon a été immédiate. Simultanément, l'administration napoléonienne a commencé la distribution des graines de pastel (lat. *Isatis tinctoria*) et a ordonné sa culture dans le sud de la France (aux environs d'Albi).



Il. 1. Pastel des teintures, lat. *Isatis tinctoria*

L'histoire de l'indigo français, comme l'écrit Delamare, n'a pas duré longtemps et s'est terminée en 1814 avec la fin du blocus et le retour du pigment original sur le sol français. Ce n'était cependant pas l'unique tentative d'obtenir un bleu de Prusse local. Deux formules en ont été présentées au concours. L'auteur de la première, un chimiste du nom de Roard, s'est retiré (pour des questions formelles) de la compétition. La seconde a été élaborée par Jean-Michel Raymond, professeur à la nouvelle chaire de chimie, créée à l'initiative de Napoléon à Lyon, où il avait travaillé sur le pigment. En 1811, il a reçu une partie du premier prix établi par Napoléon, pour la découverte du pigment servant à teindre uniquement la soie, appelé par la suite *bleu Raymond*. Ce n'est qu'en 1828 que le fils de Raymond a décrit le processus complet de l'obtention d'un pigment artificiel permettant la teinture permanente non seulement de la soie, mais aussi de la laine. À partir de ce moment, le pigment *bleu de Prusse* a gagné une nouvelle dénomination : *bleu de France*. Ce serait donc une modification successive, après le *bleu Milori* (1818), du pigment inventé plus de cent ans plus tôt à Berlin (GUINEAU 2005 : 141).



Il. 2-3. Une différence subtile entre le pigment *Bleu de Prusse* (à gauche) et *Bleu de Paris* (à droite). Modèles des peintures de l'entreprise polonaise « Renesans ».

3. Noms des pigments bleus dans la terminologie polonaise

On peut supposer que puisqu'un certain nombre de Polonais avait dû, pour des raisons historiques et politiques, côtoyer constamment l'armée prussienne d'abord, et la Grande Armée de Napoléon⁵ par la suite, les noms de

⁵ Entre 1795 et 1918 la Pologne a disparu de la carte de l'Europe, partagée entre les trois puissances : la Russie, l'Autriche et la Prusse. En 1807 Napoléon Bonaparte a créé le Grand-duché de Varsovie (1807–1815) qui était un succédané politique de l'État polonais.

bleu de Prusse et de *bleu de Paris* ont pu s'introduire dans le lexique polonais déjà tout au début du XIX^{ème} siècle. La requête des dictionnaires de langues et encyclopedies polonais les plus importants de la 2^e moitié de ce même siècle nous amène à la conclusion que, probablement depuis le début, les articles associés à ce pigment pérennisaient durablement l'assimilation indéniable du *bleu de Prusse* (*de Berlin*) au *bleu de Paris*, ce qui se confirme encore aujourd'hui chez la majeure partie des destinataires.

Dans le premier dictionnaire monolingue de la langue polonaise, son auteur Bogumił Linde (1807, II éd. 1854) ne fait aucune allusion ni au *bleu de Prusse* (*de Berlin*) ni au *bleu de Paris* dans l'article « Bleu » (1854 : 121). Cependant, déjà dans l'Encyclopédie universelle éditée par Samuel Orgelbrand en 1860, nous retrouvons l'article « Bleu » bien développé :

Błękit. Pod tym wyrazem rozumiemy rozmaite farby błękitne, albo w ogóle kolor błękitny. Z pomiędzy farb, których jest wielka liczba, wspomniemy tylko o najważniejszych: *Błękit pruski i paryzki* (*Berlinerblau, Pariserblau*) (ORGELBRAND 1860 : 796)⁶.

Ainsi les trois termes : bleu de Prusse, de Berlin et de Paris étaient-ils alors déjà connus en Pologne. La phrase qui suit présente un lapsus sur la date :

Piękna ta farba błękitna, odkrytą została w roku 1804 [sic!] przez Diesbach'a, fabrykanta farb w Berlinie (ORGELBRAND 1860 : 796)⁷.

Il faut croire que l'année mentionnée ci-dessus n'est qu'une coquille, cependant on observe aussi une assimilation des pigments qui dans la phrase précédentefonctionnaient séparément (de Prusse et de Paris). Le passage qui suit semble plus inquiétant encore car nous pourrions en déduire que le *bleu de Paris* serait primaire par rapport au *bleu de Prusse* et qu'il désignerait le pigment d'une meilleure qualité.

Do otrzymania zupełnie czystego błękitu paryskiego, miesza się roztwór zupełnie czystego kilkakroć przekrystalizowanego cyjanku żółtego, z taką ilością chlorku żelaza [...]

Mniej wyborowy gatunek tej farby, zwany zwykle *błękitem pruskim* (*Berlinerblau*) otrzymuje się pospolicie [...] (ORGELBRAND 1860 : 796–797)⁸.

⁶ Trad. en français : « Bleu. Nous comprenons sous cette dénomination les différentes teintures bleues, ou la couleur bleue en général. Parmi ces teintures au grand nombre, nous mentionnerons les plus importantes : *bleu de Prusse et bleu de Paris* (*Berlinerblau, Pariserblau*) » (ORGELBRAND 1860 : 796).

⁷ Trad. en français : « Cette belle peinture bleue fut découverte en 1804 [sic !] par Diesbach, fabricant de peinture à Berlin » (ORGELBRAND 1860 : 796).

⁸ Trad. en français : « Afin d'obtenir un bleu de Paris pur, on mélange la solution du cyanure jaune cristallisé à plusieurs reprises avec une quantité de chlorure de fer [...] On obtient de façon ordinaire une sorte moins noble de cette teinture, appelée habituellement *bleu de Prusse* (*Berlinerblau*) » (ORGELBRAND 1860 : 796–797).

Cette ambigüité a été reproduite un an plus tard dans le dictionnaire vilnois, édité également par Orgelbrand. La définition qui y figure dans l'article « Bleu » met à égalité les différentes modifications du pigment : « [...] 5) == **de Prusse v. de Paris**, chimie et peint voir Peinture de Berlin » (ZDANOWICZ 1861 : 89). La notion vers laquelle le dictionnaire renvoie est expliquée ainsi :

Berlińska farba, v. Berliński lazurek, v. błękit, chem. (*coeruleum berlinense*) [...], piękna, nader używana, błękitna farba; jeżeli w berl. błękitcie dość znaczna zawiera się ilość substancji bezgarbnych, zowią go wówczas *mineralnym błękitem* (*Mineralblau*); osad błękitny bez obcych dodatków, zupełnie czysty nazywają w handlu *błękitem paryzkim* (ZDANOWICZ 1861 : 61)⁹.

Dans les études de la fin du XIX^{ème} siècle, ainsi que dans celles parues dans les années 20 et 30 du siècle suivant, la question de la relation entre les notions *bleu de Prusse* et *bleu de Paris* n'a pas été prise en compte (*Wielka encyklopedia powszechna ilustrowana* [*Grande Encyclopédie universelle illustrée*] 1892 : 946 ; *Słownik języka polskiego* [*Dictionnaire de la langue polonaise*] 1900 : 173 ; *Ilustrowana encyklopedia Trzaski...* [*Encyclopédie illustrée de Trzaska...*] 1928 : 398 ; *Encyklopedia powszechna Ultima Thule* [*Encyclopédie universelle Ultima Thule*] 1931 : 90]. Ce ne sont que les encyclopédies contemporaines de la maison d'édition réputée Polskie Wydawnictwo Naukowe [Editions Scientifiques Nationales] qui vont différencier les modifications des pigments. Dans l'édition des années 60 du XX^{ème} siècle, on retrouve deux articles les concernant : « Berliński błękit, błękit pruski, paryski, ciemnobłękitny pigment [...] o wzorze $Fe_4[Fe(CN)_6]_3$ » [« Bleu de Berlin, bleu de Prusse, de Paris, pigment bleu foncé [...] à la formule $Fe_4[Fe(CN)_6]_3$ »] et « Turnbulla błękit » [« Bleu de Turnbull »], où seule sa formule chimique, ($Fe_3[Fe(CN)_6]_2$) citée dans le descriptif, suggère que le pigment a un lien quelconque avec le bleu de Prusse (l'article manque d'autres références) (*Wielka encyklopedia powszechna* [*Grande Encyclopédie universelle*] 1962 : 717, 728). Dans l'édition la plus récente, celle des années 2001–2005, il y a déjà cinq articles consacrés aux bleus qui nous intéressent mais le *bleu de Paris*, à partir duquel on nous renvoie vers une autre entrée, y est de nouveau considéré comme un synonyme de *bleu de Prusse*.

błękit berliński, chem. błękit pruski
 błękit milori, pigment nieorganiczny, będący jasną odmianą (o odcieniu stalowym) błękitu pruskiego; [...]; odznacza się dużą zdolnością barwienia

⁹ Trad. en français : « Teinture de Berlin, v. petit azur de Berlin, v. bleu, chimie (*coeruleum berlinense*) [...], une belle teinture bleue, très utilisée ; si le bleu de Berl contient une quantité relativement importante de substances sans tanins, il est alors appelé *bleu minéral* (*Mineralblau*) ; le sédiment bleu sans additifs étrangers, totalement pur, est appelé dans le commerce *bleu de Paris* » (ZDANOWICZ 1861 : 61).

[...]

błękit paryski, chem. błękit pruski

błękit pruski, błękit berliński, błękit paryski [...], ciemnobłękitny pigment nieorg.; [...] nierozpuszczalny w wodzie [...]

błękit Turnbulla, [...] $\text{Fe}_3[\text{Fe}(\text{CN})_6]_2$, związek nieorg., ciemnoniebieski proszek, nierozpuszczalny w wodzie i rozcieńczonych kwasach [...] (*Wielka encyklopedia powszechna* 2001 : 182–183)¹⁰.

Les historiens polonais contemporains, les critiques et les théoriciens d'art, tout comme les artistes peintres, utilisent principalement le terme de *bleu de Prusse* (RZEPÍŃSKA 1989, vol. II : 398, 455 ; ANFAM 2004). Par contre, les dictionnaires et manuels de technologie de peinture polonais mentionnent les désignations différentes, souvent synonymiques d'un même pigment. Voici ce que nous pouvons lire dans le dictionnaire le plus connu, celui de Władysław Kozakiewicz :

10) b. pruski (paryski, berliński), cyjanożelazyn żelazowy, ciemnobłękitny, laserunkowy, intensywny pigment malarski, niezmiernie drobnoziarnisty, bezpostaciowy; odporny na światło i kwasy, pod wpływem zasad brunatnieje; stosowany przeważnie w technice akwarelowej; najstarszy z syntetycznie otrzymany pigmentów, wytworzony po raz pierwszy 1704 w Berlinie, rozpowszechniony w Europie ok. 1750 (KOZAKIEWICZ 1976 : 58)¹¹.

Nous retrouverons également l'usage synonymique de ces notions dans les manuels de technologie de peinture de Roman Artymowski et de Jerzy Werner, ouvrages de référence pour les jeunes adeptes de l'art, même si on y indique « bleu de Paris » en tant que dénomination de base du pigment, c'est-à-dire la désignation paradoxalement la plus récente de la modification du pigment initial.

BŁĘKIT PARYSKI (BERLIŃSKI) (Błękit pruski): n) Pariserblau, f) Bleu de Paris, a) Paris blue [...] 10. Odkryta ok. 1704 r., znana już od ok. 1750 r. (ARTYMOWSKI 1983 : 69)¹² ;

¹⁰ Trad. en français : « le bleu de Berlin, chimie le bleu de Prusse » ; le bleu de Milori, pigment inorganique, variante claire (de teinte acier) du bleu de Prusse ; [...] ; se caractérise par une grande capacité de teinture [...] ; le bleu de Paris le bleu de Prusse ; le bleu de Prusse, le bleu de Berlin, le bleu de Paris [...], pigment inorg. bleu foncé ; [...] insoluble dans l'eau [...] ; le bleu de Turnbull, [...] $\text{Fe}_3[\text{Fe}(\text{CN})_6]_2$, composé inorg., poudre bleu foncé, insoluble dans l'eau et dans les acides dilués [...] » (*Grande Encyclopédie universelle* 2001 : 182–183).

¹¹ Trad. en français : « 10) b. de Prusse (de Paris, de Berlin), ferrocyanure ferrique, pigment de peinture bleu foncé, azurant, intense, extrêmement fin, amorphe, résistant à la lumière et aux acides, brunit sous l'influence des alcalis, utilisé principalement dans la technique de l'aquarelle, le plus ancien des pigments synthétiques, fabriqué pour la première fois en 1704 à Berlin, répandu en Europe autour de 1750 » (KOZAKIEWICZ 1976 : 58).

¹² Trad. en français : « BLEU DE PARIS (DE BERLIN) : (bleu de Prusse) : all. Parisenblau,

Błękit paryski (błękit berliński). Skład chemiczny: żelazocyjanek żelazowy. Do malarstwa wprowadzono go w XVIII w. Jest farbą przezroczystą o dużej wydajności w kolorze. Doświadczenia wykazały, że farba ta w cienkich warstwach płowieje, a w ciemności powraca do pierwotnej barwy [...] (WERNER1989 : 26)¹³.

4. Conclusion

Pour faire le point de nos réflexions sur les deux notions des pigments bleus dans la terminologie polonaise, il faut constater que la tradition d'employer le nom de *błękit paryski* (*bleu de Paris*) dans la terminologie polonaise résulte des configurations historico-culturelles de la Pologne à partir de la fin du XVIII^{ème} siècle jusqu'au recouvrement de son indépendance en 1918.

Cependant, il est possible que la fréquence d'utilisation du terme *błękit paryski* (*bleu de Paris*) résulte aussi d'une reprise régulière de la terminologie contenue dans le manuel de technologie de la peinture élaboré par Max Doemer, peintre allemand, conservateur et restaurateur d'art, actif au début du XX^{ème} siècle. Dans son travail théorique le plus important, *Malmaterial und Seine Verwendung im Bilde* (1921), traduit en polonais dans les années 1970, on découvre un chapitre consacré aux pigments bleus où l'auteur énumère, entre autres, trois notions synonymiques selon lui, même s'il semble mettre en valeur plus particulièrement celle de *bleu de Paris* qu'il considère comme « un pigment pur », primaire par rapport à tous les autres.

Błękit paryski, błękit berliński, błękit pruski – błękit żelazny, *prussian blue*, *bleu de Paris* – jest żelazocyjankiem żelazowym. Czysty pigment, błękit paryski, daje połysk miedzowy z czerwienią. H. Wagner uznał błękit pruski za najlepiej z wszystkich pigmentów niebieskich nadający się do oleju, tempéry i akwareli. [...] Błękit paryski nie jest trujący, bardzo wydajny i trwały we wszystkich technikach z wyjątkiem freskowej, gdzie szybko traci intensywną barwę i pozostawia rdzawe plamy. [...] Błękit paryski jest bardzo wrażliwy na wszystkie ługi i dlatego nie jest trwały we fresku. [...]

Błękit paryski schnie doskonale, chociaż przyjmuje dużo oleju, około 80%. W oleju lnianym łatwo galaretowieje i dlatego uciera się go z olejem makowym lub orzechowym. W obrazach błękit paryski daje znakomite

fr. *Bleu de Paris*, ang. *Paris blue* [...] 10. Découvert autour de 1704, connu depuis 1750 env. » (ARTYMOWSKI 1983 : 69).

¹³ Trad. en français : « *Bleu de Paris* (bleu de Berlin). Composition chimique : ferrocyanure ferrique. Introduit à la peinture au XVIII^{ème} siècle. C'est une peinture translucide à un bon rendement de la couleur. Les expériences ont démontré que cette peinture s'éclaircissait en couches fines, mais revenait à sa teinte initiale dans l'obscurité [...] » (WERNER 1989 : 26).

efekty, zwłaszcza z silnie świecącym tlenkiem chromu lub – w głębiach – z kraplakiem (DOERNER 1975 : 62)¹⁴.

Pour conclure, il convient d'admettre que les noms des pigments bleus utilisés dans la langue polonaise, ayant pour origine le premier pigment synthétique créé en 1704, appelé alors *bleu de Berlin*, ne sont pas univoques et peuvent induire en erreur, surtout un public sans connaissances particulières en beaux-arts. L'assimilation erronée des dénominations telles que *bleu de Prusse (de Berlin)* et *bleu de Paris* a une certaine tradition dans la terminologie polonaise et remonte à la 2^e moitié du XIX^{ème} siècle. Et c'est sans doute uniquement à la sympathie accordée aux Français à l'époque des partages de la Pologne, ainsi qu'aux espoirs fondés dans la Grande Armée de Napoléon, que l'on doit aujourd'hui, dans l'emploi courant, la préférence du terme de *bleu de Paris* à celui de *bleu de Prusse*.

Bibliographie

- ANFAM 2004 : Anfam, David. *Techniki wielkich mistrzów malarstwa*, trad. en polonais D. Stefańska-Szewczuk, M. Dolińska, B. Mierzejewska. Warszawa : Édition Arkady, 2004.
- ARTYMOWSKI 1983 : Artymowski, Roman. *Materiały i narzędzia malarskie*. Warszawa : Édition ASP, 1983.
- BAJDA 1995 : Bajda, Justyna. « Młodopolscy krytycy o kolorze w malarstwie ». *Litteraria XXVI* (1995) : 57–95.
- BAJDA 1997 : Bajda, Justyna, « Kolor w krytyce artystycznej Stanisława Witkiewicza », *In* : Możdziej, Zbigniew (dir.). *Materiały Sesji : Stanisław Witkiewicz – człowiek, artysta, myśliciel*. Zakopane : Édition Towarzystwo Muzeum Tatrzańskiego, 1997.
- BAJDA 2009 : Bajda, Justyna. « Kolor w poezji Maryli Wolskiej ». *Litteraria XXXVII* (2009) : 133–151.
- DELAMARE 2004 : Delamare, François. *Bleus en poudre. De l'Art à l'Industrie. 5000 ans d'innovations*. Paris : École des Mines de Paris, 2004.

¹⁴ Trad. en français : « Bleu de Paris, bleu de Berlin, bleu de Prusse – bleu de fer, *prussian blue*, *bleu de Paris* – est un ferrocyanure ferrique. Le pigment pur, bleu de Paris, apporte une brillance cuivrée au rouge. H. Wagner a considéré le bleu de Prusse comme celui qui, de tous les pigments bleus, convenait le mieux à l'huile, à la détrempe et à l'aquarelle. [...] Le bleu de Paris n'est pas toxique, a un bon rendement, et reste durable dans toutes les techniques, à l'exception de la fresque où il perd vite sa teinte intense et laisse apparaître des taches couleur rouille. [...] Le bleu de Paris est très sensible à tous les soudes, c'est pourquoi il n'est pas durable dans une fresque. [...]. Le bleu de Paris sèche parfaitement, bien qu'il absorbe beaucoup d'huile, 80% environ. Il devient gélatineux dans l'huile de lin, c'est pour cette raison qu'on le pile avec de l'huile de pavot ou de noix. Le bleu de Paris apporte d'excellents résultats dans les tableaux, surtout associé à l'oxyde de chrome, et – dans les couches profondes – à la garance » (DOERNER 1975 : 62).

- DOERNER 1975 : Doerner, Max. *Materiały malarzkie i ich zastosowanie*, réd. T. Roth, R. Jacobi, trad. en polonais Franciszek Aleksandrowicz. Warszawa : Édition Arkady, 1975.
- GAGE 1999 : Gage, John. *Color and Culture. Practice and Meaning from Antiquity to Abstraction*. California : University of California Press, 1999.
- GAGE 1999 : Gage, John. *Color and Meaning : Art, Science, and Symbolism*. California : University of California Press, 1999.
- GOSTOWSKA 2016 : Gostkowska, Kaja. « Apprivoiser la richesse des couleurs sur la palette du peintre, ou vers une liste terminologique des noms de couleurs », *Romanica Wratislaviensia* LXIII (2016) : 41–52.
- KLEIBER 2007 : Kleiber, Georges. « Adjectifs de couleur et gradation : une énigme... très colorée », *Travaux de linguistique* 2, N° 55 (2007) : 9–44.
- PASTOUREAU 2000 : Pastoureau, Michel. *Bleu. Histoire d'une couleur*. Paris : Éditions Seuil, 2000.
- RZEPIŃSKA 1989 : Rzepińska, Maria. *Historia koloru w dziejach malarstwa europejskiego* (vol. 1–2). Warszawa : Édition Arkady, 1989.
- WERNER 1989 : Werner, Jerzy. *Podstawy technologii malarstwa i grafiki*. Warszawa–Kraków : Édition PWN, 1989.

Dictionnaires et encyclopédies

- GUINEAU 2005 : Guineau, Bernard. *Glossaire des matériaux de la couleur et des termes techniques employés dans les recettes de couleurs anciennes*. Turnhout : Brepols Publishers, 2005.
- KOZAKIEWICZ 1976 : Kozakiewicz, Władysław. *Słownik terminologiczny sztuk pięknych*. Warszawa : Édition PWN, 1976.
- MOLLARD-DESFOUR, PASTOUREAU 2004 : Mollard-Desfour, Anne et Michel Pastoureau. *Le Bleu. Le Dictionnaire des mots et expressions de couleur. XX^e–XXI^e siècles*. Paris : CNRS EDITIONS, 2004.
- ORGELBRAND 1860 : « Błękit ». *Encyklopedia powszechna*, nakład, druk i własność S. Orgelbranda (vol. III). Warszawa : Édition S. Orgelbrand, 1860.
- « Błękit ». *Encyklopedia powszechna Ultima Thule* (vol. II), réd. Franciszek Michalski. Warszawa : Édition Ultima Thule, 1931.
- « Błękit ». *Ilustrowana encyklopedia Trzaski, Everta i Michalskiego* (vol. I), réd. Stanisław Lam. Warszawa, 1928.
- « Błękit ». *Słownik języka polskiego*, réd. Jan Karłowicz, Antoni Kryński, Władysław Niedźwiecki. Warszawa, 1900.
- « Błękit ». *Słownik języka polskiego przez Samuela Bogumiła Lindego* (vol. I). Lwów, 1854.
- ZDANOWICZ 1861 : « Błękit », « Berlińska farba ». *Słownik języka polskiego*, réd. Adam Zdanowicz *et al.* (vol. I), Wilno : Édition M. Orgelbrand, 1861 <<https://eswil.ijp.pan.pl/index.php>> 09. 02. 2018.

- « Błękit ». *Wielka encyklopedia powszechna* (vol. I), Warszawa : Édition PWN, 1962.
« Berliński błękit », « Turnbulla błękit ». *Wielka encyklopedia powszechna ilustrowana* (vol. VII), Warszawa : Édition S. Sikorski, 1892.
« Błękit berliński », « Błękit milori », « Błękit paryski », « Błękit pruski », « Błękit Turnbulla ». *Wielka encyklopedia PWN* (vol. I), Warszawa : Édition PWN, 2001.

Illustrations

1. Pastel des teintures, lac. *Isatis tinctoria*
https://commons.wikimedia.org/wiki/File:38_Isatis_tinctoria_L.jpg [Parquest. 02/02/ 2018]
2. *Bleu de Prusse*
Modèle de la peinture de l'entreprise polonaise « Renesans ». Archive propre de l'autrice l'article.
3. *Bleu de Paris* Modèle de la peinture de l'entreprise polonaise « Renesans ». Archive propre de l'autrice de l'article.

Јустина Р. Бајда

ПРУСКО ПЛАВО ИЛИ ПАРИСКО ПЛАВО? НАЗИВИ ЗА НИЈАНСЕ ПЛАВЕ БОЈЕ У ПОЉСКОЈ ТЕРМИНОЛОГИЈИ У ОДНОСУ НА ФРАНЦУСКУ

У раду се анализира однос два термина у пољском језику: *błękit pruski* (*пруско плаво*) и *błękit paryski* (*париско плаво*). Иако се овим називима у пољској терминологији означавају две различите нијансе плаве боје, често долази до њиховог мешања или се чак сматрају синонимима. Стога настојимо да објаснимо паралелну употребу поменутих појмова у историјском контексту, као и разлог због којег се у пољском језику ипак чешће користи *błękit paryski* (*париско плаво*) у односу на *błękit pruski* (*пруско плаво*). За формирање пољског терминолошког корпуса коришћени су најзначајнији речници и енциклопедије пољског језика из 19. и 20. века, и то почев од *Енциклопедије* Самуела Оргелбранда (Samuel Orgelbrand) из 1860, до речника с краја 20. века. Француски терминолошки корпус сачињавају примери и објашњења преузети из *Глосара* Бернара Гиноа (Bernard Guineau).

Кључне речи: нијанса плаве боје, *пруско плаво*, *берлинско плаво*, *париско плаво*, *милори плаво*.